Cinquantième Année. — N° 163. Prix : 5 Centimes. Samedi 5 Mai 1917.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 — JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois:	6 Mois:	1 An:
Pau, département et limitrophes	5 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAUBET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Vendredi (Matin).

Actions d'artillerie assez vives dans quelques secteurs du front de l'Aisne.

Les Allemands ont très violemment bombardé la ville de Reims au cours de la journée.

Dans la région de Braye-en-Laonnois, une de nos reconnaissances, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, a ramené une quarantaine de prisonniers.

En Champagne, lutte d'artillerie intermittente. Aucune action d'infanterie. Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dans la journée du 2 Mai, notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active. Au cours de nombreux combats livrés par nos pilotes, quatre appareils allemands ont été abattus et quinze autres ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes.

Dans la nuit du 29 au 30 Avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare et les usines de Thionville.

Dans la matinée du 1er Mai, nos avions ont lancé 320 kilos de projectiles sur le champ d'aviation de Sissonne. La nuit suivante, le même camp a reçu 2.000 kilos d'explosifs. Un grand incendie a été observé dans les baraquements.

Dans la nuit du 1er au 2 Mai, un de nos groupes a bombardé les gares de Bétheniville, Pont-Faverger et de Châtelet-sur-Retourne où un incendie très violent, accompagné de plusieurs explosions, a éclaté.

ARMÉE D'ORIENT

(2 Mai). — Lutte d'artillerie sur tout le front. Un avion ennemi a été abattu dans les lignes britanniques.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(11 h. 30). — Un violent combat s'est déroulé toute la journée à l'ouest de Queant et au nord de Fresnoy (six kilomètres 500 est de Vimy). L'ennemi a fait de nouveau entrer en ligne d'importantes réserves d'hommes et d'artillerie et ses contre-attaques se sont succédé presque sur tout le front de bataille. La concentration de nos feux d'artillerie et de mitrailleuses a fait subir de lourdes pertes aux troupes allemandes au cours de leur rassemblement ainsi que pendant l'assaut

En dépit d'une résistance acharnée, nos troupes ont pénétré ce matin dans un secteur de la ligne Hindenburg, à l'ouest de Queant. Elles s'y sont maintenues toute la journée, malgré de puissantes et incessantes contre-attaques.

Une nouvelle avance a été effectuée dans le voisinage de Cherisy, de part et d'autre de la route Arras-Cambrai, et sur la rive droite de la Scarpe où certaines positions défendues avec la plus grande énergie ont changé plusieurs fois de mains et se trouvent en notre possession.

A gauche du champ de bataille, nos troupes ont enlevé le village de Fresnoy et les positions ennemies au sud et au nord du village sur un front de plus de trois kilomètres. Nous avons, en outre, pris pied dans le système de tranchées allemandes au nord d'Oppy. Une progression a été réalisée en d'autres points et la bataille continue.

Les Allemands, qui ont subi de lourdes pertes en tués et blessés, ont laissé plusieurs centaines de prisonniers entre nos mains.

L'aviation continue à montrer beaucoup d'activité : quatre appareils ennemis ont été abattus hier en combats aériens. Un autre, atteint par nos canons spéciaux, est venu tomber dans nos lignes. Nos pilotes, en outre, ont contraint cinq aéroplanes allemands à atterrir désemparés et ont détruit quatre drachens. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Vendredi (Soir).

La nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie dans la région au nord-ouest de Reims.

En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest du Mont Cornillet et repoussé à coups de grenades une attaque ennemie sur un de nos petits postes.

Activité intermittente de l'artillerie au sud de Moronvillers.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux coups de main sur les lignes adverses ; l'un au Mort-Homme, l'autre au bois d'Avocourt, nous ont permis de ramener des prisonniers.

A l'ouest du Mort-Homme, nous avons arrêté net une tentative ennemie.

En Lorraine, rencontre de patrouilles vers Embermenil et Domèvre.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée du 3 Mai, nos pilotes ont abattu 5 avions allemands. Il se confirme que 3 desappareils ennemis signalés comme sérieusement touchés au cours des combats du 2 Mai ont été réellement abattus.

Un avion allemand a lancé hier, vers 22 heures, plusieurs bombes sur la région de Dunkerque. Ni victimes, ni dégâts.

Nouvelles de la Guerre.

AU BRÉSIL

Le Ministre d'Allemagne va être arrêté.

RIO-DE-JANEIRO. — Le gouvernement brésilien vient de recevoir une information suivant laquelle le ministre du Brésil en Allemagne est arrêté. On ajoute que M. Paulo Pitt également arrêté avant d'arriver à la frontière.

LE CHILI ET L'ALLEMAGNE

Le Ministre du Chili à Berlin a demandé ses Passeports.

LONDRES. — Une dépêche d'Amsterdam dit que le gouvernement de Berlin annonce que le ministre du Chili a demandé ses passeports.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les dernières Opérations.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ordre est donné pour l'aube du 3. C'était hier matin même. Quand le soir tomba, avant-hier, le feu de notre artillerie, au lieu de diminuer, augmenta d'heure en heure, pour atteindre vers 4 heures du matin, une violence extraordinaire.

De Lens à Queant s'élevait un concert épouvantable, pendant que le ciel s'illuminait de centaines et de centaines d'explosions à la fois. L'ennemi ripostait partout avec énergie ; il sentait sur lui une grave menace. Une fois de plus, notre effort, nous allons secouer, ébranler et percer cette fameuse ligne Hindenburg, dans laquelle l'armée et le peuple allemands avaient mis leur espoir et leur argent.

Vers la Sensée, nous l'attaquions en un de ses endroits les plus sensibles. C'est, en effet, dans les environs de Bullécourt-Croisilles, que la ligne Hindenburg se raccordait, jusqu'aux dernières heures, avec la ligne provisoire intermédiaire Rœux-Oppy-Moricourt. Or, quelques heures après l'attaque, nous entrions dans Bullécourt et, comme une porte qu'on fait sauter d'un coup d'épaule, la ligne d'Hindenburg sautait à sa charnière.

Plus au nord, nous emportions les défenses ennemies autour de Cherisy.

A Oppy, l'ennemi réussissait tout d'abord à arrêter l'élan de nos troupes. Il y a là un petit bois qui vaut une forteresse, mais qu'il faudra bien que nous ayions avec le reste. L'ennemi a tenté, sur un front de trois kilomètres environ, au sud de Loos, une diversion à gros effectifs ; mais la mèche avait été éventée dès hier soir. C'était là un petit incident de la bataille qui continue.

LES INQUIÉTUDES EN ALLEMAGNE

ZURICH. — Après quelques jours d'interruption, les journaux allemands recommencent à parvenir en Suisse. Les nouvelles qu'ils publient portent l'empreinte des inquiétudes et de l'émotion causées en Allemagne par le vote du service obligatoire aux Etats-Unis.

On se préoccupe également, en Allemagne, des dissentiments qui existent entre les partis au sujet de la paix et de la situation critique résultant de la pénurie des denrées alimentaires.

EN GRÈCE

ATHÈNES. — Le ministère Zaimis prêtera serment aujourd'hui.

M. Zaimis prend le portefeuille des affaires étrangères ; M. Georges Rallys reprend les finances.

M. Negris prendra vraisemblablement le ministère de l'intérieur et des communications.

M. Negris, qui passe pour un ententiste convaincu, a été élevé à l'Ecole des mines de Paris et a présidé, comme doyen des élèves des écoles françaises, le banquet ouert à M. Denys Cochin lors de son voyage à Athènes. M. Negris est parent de M. Zaimis.

Les autres portefeuilles seront attribués dans la soirée.

La formation du cabinet produit un soulagement général.

PAS DE TRAITÉ SECRET ENTRE L'ALLEMAGNE ET LE CHILI

LONDRES. — Au sujet d'un article de la « Revista », de Buenos-Ayres, faisant supposer l'existence d'un traité secret entre le Chili et l'Allemagne, la légation du Chili déclare :

« La nouvelle publiée non seulement est dénuée de tout fondement, mais parfaitement ridicule. Au Chili, il ne peut pas y avoir de traités secrets. Les traités sont seulement valables s'ils sont approuvés par le Congrès.

» L'attitude du Chili, depuis que l'Allemagne a annoncé une zone de blocus bien définie, est en parfait accord avec celle d'autres pays américains. Le Chili a déclaré qu'il ne voulait pas se soumettre au blocus, qu'il considère comme illégal et contraire aux pratiques consacrées depuis les temps anciens en faveur des nations ne prenant aucune part dans les conflits armés, ajoutant que, si des actes hostiles étaient commis contre des navires chiliens, il demanderait avec une pleine liberté d'action le respect pour tous ses droits. Le Chili maintient cette déclaration dans toute son intégrité et sa signification, et réglera sa conduite là-dessus.

L'AUTONOMIE DE L'UKRAINE

LAUSANNE. — La zone militaire qui s'appelait sous l'ancien régime la zone de Kiev, est maintenant appelée officiellement la zone ukrainienne. Le général Broussiloff a envoyé une dépêche aux dirigeants ukrainiens, autorisant la création de régiment ukrainiens. Un enthousiasme indescriptible règne parmi la population.

LA DÉMISSION DE M. LAURO MULLER

RIO-DE-JANEIRO. — M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères, a offert sa démission au président de la république qui l'a acceptée après une vive résistance.

M. Souza Dantas, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a assuré la direction du ministère.

Il est à remarquer que le Congrès de Rio se réunissait justement hier pour statuer sur les relations avec l'Allemagne et que M. Lauro Muller passait pour nourrir des sentiments assez tièdes à l'égard de l'Entente. Sa démission est donc très significative.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Vendredi, 4 heures.

Chili et Allemagne.

AMSTERDAM. — Un télégramme de Berlin dément que le ministre du Chili ait demandé ses passeports.

Les Canadiens.

TORREINTE. — Depuis le début de la guerre 420.000 Canadiens se sont engagés pour combattre dans les armées alliées.

Pour le Corps expéditionnaire anglais.

UN APPEL DU WAR OFFICE

LONDRES. — Le War Office fait appel au concours de 300 femmes par semaine pour servir, en France, au corps expéditionnaire britannique.

Un Piège boche.

ROTTERDAM. — Des informations privées confirment que le Gouvernement allemand a exagéré délibérément les signes de l'agitation ouvrière afin de tromper les alliés sur le formidable renforcement du front occidental.

La Mission Française aux Etats-Unis

NEW-YORK. — 430 députés assistaient à la réception de M. Viviani et du maréchal Joffre à la Chambre des Représentants. Au milieu d'un grand enthousiasme le ministre français a prononcé un vibrant discours. Après avoir exalté l'idéal américain, M. Viviani a conclu dans ces termes :

« Ici, comme aux heures graves de notre histoire, c'est la liberté qui fraye un chemin aux combattants. Nous voici tous pour la liberté et pour le droit ; et comme je l'ai entendu dire par un de vos orateurs : c'est juré sur le tombeau de Washington.

Tous les députés debout, ont acclamé la France, puis chacun vient serrer la main de M. Viviani et du maréchal Joffre. Celui-ci présenté aux députés cria : « Vive l'Amérique ! »

La mission est partie à destination de Chicago.

Autour de la guerre sous-marine.

PARIS (officiel). — Au cours de la semaine du 22 au 29 Avril, 986 navires de commerce de toutes nationalités sont entrés dans les ports français, 995 en sont sortis. Un navire français au-dessus de 1.600 tonneaux et cinq au-dessous ont été coulés, ainsi que trois bateaux de pêche, huit navires français ont été attaqués sans succès.

Le " Rockingham " coulé.

LONDRES. — Le steamer américain « Rockingham » a été coulé mardi; les pertes sont de 14 hommes tués. 23 survivant ont été débarqués dans un port irlandais.

Le " Westland " coulé.

LONDRES. — Le chalutier hollandais « Westland » a été coulé sans préavis.

Autour de l'offensive Anglaise.

LONDRES. — Au cours de la dernière offensive, la majeure partie des prisonniers a été capturée par les Canadiens dans le village du Fresnoy.

La guerre sous-marine.

Le président du « Board of Trade » a déclaré qu'il ne fallait pas dissimuler la gravité de la guerre sous-marine et avoué que les Alliés n'avaient pas encore trouvé le moyen d'écarter ce facteur de l'équation actuellement posée devant le monde. Cette déclaration sera, il n'en faut point douter, exploitée en Allemagne par les partisans de la guerre sous-marine à outrance, mais il est un fait qu'il convient de mettre en regard des paroles de M. Stanley, à savoir le voyage de M. Viviani et du maréchal Joffre aux Etats-Unis. Ce voyage a été annoncé à l'avance. On en connaissait la date et l'itinéraire. C'eut été un beau coup à marquer pour un sous-marin que de couler le navire qui portait les représents de la France. Or, jamais voyage n'a été aussi calme. Rien n'est venu le troubler. Pourquoi ? Parce que toutes les précautions avaient été prises, qu'un service suffisant de convoyeurs et de patrouilleurs avait été organisé. Cela ne prouve-t-il pas que, en attendant qu'on ait trouvé le moyen d'annihiler la menace sous-marine par la destruction complète des sous-marins, il est possible d'en supprimer presque radicalement les effets.

Nous ne voudrions pas avoir l'outrecuidance de parler de ces choses de la marine comme un aveugle des couleurs, mais il nous semble qu'il fut un temps déjà où la mer et particulièrement l'océan Atlantique étaient sillonnés de pirates et de corsaires dont l'audace n'avaient rien à envier à celle des couleurs de navires-hôpitaux. Comment l'Espagne mit-elle ses navires à l'abri des coups des flibustiers ? — En organisant les transports d'Amérique en Europe en vastes convois — les galions — qu'il était plus aisé de défendre que des navires isolés.

Puisque les Etats-Unis sont décidés à assurer en grand le ravitaillement des Alliés, il n'est pas impossible de concevoir que ce ravitaillement se fera non par des vaisseaux traversant l'Océan un à un, venant de tous les ports, se dirigeant vers n'importe quelle escale, mais par des flottes rassemblées sous la protection de tout un essaim de navires convoyeurs, lesquels seront en mesure, non seulement de les défendre contre les sous-marins, mais encore de détruire ceux-ci. Le même système pourrait, si on s'en donnait la peine, être appliqué pour les transports des ports d'Europe aux ports d'Europe. Ce serait une affaire d'organisation.

Reste à se demander si, une fois à quai, l'administration saurait assurer le déchargement des navires et le rapide enlèvement des marchandises.

Quoiqu'il en soit, la guerre sous-marine a atteint une intensité considérable. L'amiral Von Capelle triomphe en disant que les Anglais demanderont bientôt la paix.

Ce bluff nous rassure, car il prouve ou la stupidité des Boches, quand ils apprécient la force de résistance des Alliés, ou leur besoin de rassurer les populations angoissées et affamées des Empires du Centre.

Affamées, elles le seront bien davantage quand le blocus, malgré les exploits des apaches de la mer, sera effectif. Il l'est déjà car l'Amérique ne permettra plus aux neutres de se ravitailler chez elle pour ravitailler l'Allemagne. Ce blocus étroit affaiblit les Boches. C'est pourquoi ils proclament qu'il va cesser par la défaillance anglaise. Mais ce n'est pas par le blocus, c'est par la force des armes que les barbares seront vaincus.

OCTAVE AUBERT.

Offensive manquée.

Il est peut être bon de donner la traduction d'un article publié sous ce titre, à la date du 24 Avril, par un critique militaire neutre dont l'autorité est si bien reconnue, qu'il a pu passer l'année dernière plusieurs semaines sur l'extrême front anglo-français en compagnie d'officiers d'Etat-Major des deux grandes alliées :

« Il est pleinement prouvé que le maréchal Hindenburg avait confié au Kronprinz la réalisation d'une offensive dans la région des collines de l'Aisne. Les Français ont pu saisir certains ordres particuliers, d'où on peut déduire clairement qu'il s'agissait d'une attaque à fond.

» Le bombardement de l'infortunée Reims — 36.000 obus sont tombés sur la ville depuis les premiers jours d'Avril — et de toutes les positions organisées dans les environs par les Français, était l'annonce manifeste que les Allemands se disposaient comme en 1916 à tenter de percer le front français.

» N'eusent-ils pas réussi, comme ils n'ont pas réussi à Verdun, cette première attaque leur eut donné quelques gains tactiques, et quelques milliers de prisonniers auraient grossi le nombre de ceux qui sont entassés dans les camps de concentration. Et avec cela le moral allemand se serait beaucoup réconforté. L'Allemagne a grand besoin de stimulants moraux. Il y a longtemps — l'offensive roumaine n'a rien résolu — qu'on n'a donné au peuple allemand l'émotion d'une victoire.

» Le front allemand de retraite se dessinait suivant l'axe des plateaux de Craonne et de Vauclerc. Les troupes françaises restaient trop près de ces positions si importantes pour la stabilité du front allemand.

» Sans aucun doute, Hindenburg voulait éloigner le danger et prétendait avancer de 8 ou 10 kilomètres en profondeur. Les meilleures divisions allemandes, l'artillerie sortie récemment des dépôts de Krupp avaient été massées au S. de Laon et au S. des cantons forestiers à Sissonne. Aux jours de la préparation anglaise, quand le front Arras-Lens était soumis à un bombardement des plus violents, les Allemands au lieu d'user leurs projectiles en masse à répondre aux Anglais, les transportèrent sur les lignes de l'Aisne où se manifestait une activité extraordinaire. On savait dans les cercles militaires de Paris, qu'une grande avalanche allemande allait s'abattre sur Reims. Le 11 février, un chroniqueur des mieux informés, écrivait qu'une offensive allemande était à craindre. Il assurait en même temps que cette offensive n'aurait pas lieu, si les plans français étaient exécutés dans les règles exigées par ces opérations...

» Et, en effet, le 16 (16 avril), quand les Français marchèrent au combat, ils se heurtèrent à de grandes forces accumulées, soutenues par un matériel très puissant. Quand les Français s'arrêtèrent dans les premières lignes, de grosses masses de soldats allemands marchèrent sur eux et contre-attaquèrent, mais les Français avancèrent d'un tel élan que l'attaque ennemie fut brisée net, les colonnes d'attaque et d'arrière-garde confondues. Leur retraite dut se continuer jusqu'à ce que les Allemands furent ramenés dans leurs troisièmes lignes, couverts par des positions abruptes, difficiles à escalader.

» L'offensive française, suivant une ligne S. O.-N. O. tend à se développer jusqu'à l'Argonne, où se livreront bientôt des combats acharnés.

» Un critique allemand dit qu'il est possible encore que les alliés tentent d'envelopper les deux ailes allemandes. Il ne se trompe pas quand il croit que très tôt les Alliés attaqueront les routes de Douai, Valenciennes, Lille et les positions qui permettent de déborder l'Argonne et le plateau de Laon.

» Nivelle a préparé une bataille méthodique, qui ne se terminera pas en quelques jours, qui durera plusieurs semaines, qui durera plus peut-être qu'en d'autres temps, une campagne entière.

» L'organisation française se complète avec le temps.

» Les Français ne sont plus seulement ces braves soldats capables d'ouvrir avec leurs baïonnettes une brèche dans les canons de gros calibre. Ils constituent une armée appuyée par un matériel supérieur à celui des Allemands. Les Anglais préparent un autre bond en avant. Nous voyons déjà qu'entre Cambrai et St-Quentin se maintient un combat d'artillerie épouvantable. Les canons anglais arrosent de projectiles toutes les lignes allemandes.

» Il est possible que dans très peu de jours, nous assistions à l'assaut des positions d'avant-garde qui défendent le Catelet et Marcoing. La bataille de l'O. n'est pas finie. La décision sera longue à obtenir. Il y aura des phases plus terribles à mesure que se livreront les combats.

» Les Allemands ont voulu briser net les plans alliés : mais ceux qui ont été écrasés sur l'Aisne se sont les Allemands.

« Euskadi », a 24e de Abriès 1917. »

LA RUSSIE NOUVELLE

La loyauté du Gouvernement provisoire.

Pétrograde. — M. Milioukoff, ministre des afaires étrangères, a adressé, le 1er mai, le télégramme suivant aux représentants de la Russie auprès des puissances alliées :

Veuillez remettre au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédités la note suivante :

« Le gouvernement provisoire de la Russie a promulgué le 27 mars un manifeste aux citoyens, dans lequel il a exposé les vues du gouvernement de la Russe libre, sur les buts de la guerre actuelle. Le ministre des affaires étrangères me charge de vous communiquer ledit document et de l'acompagner des considérations ci-dessous :

« Nos ennemis se sont efforcés dernièrement de semer la discorde entre les alliés en propageant des nouvelles insensées sur une prétendue intention de la Russie de conclure une paix séparée avec les monarchies du centre. Le texte du document ci-joint réfutera parfaitement de pareilles intentions. Les principes généraux qui y sont énoncés par le gouvernement provisoire concordent entièrement avec les idées élevées qui ont été constamment proclamées jusqu'à ces tout derniers temps par les hommes d'Etat éminents des pays alliés.

» Ces principes ont trouvé aussi une expression lumineuse dans les paroles du président de notre nouvelle alliée, la grande République d'outre-mer. Le gouvernement de l'ancien régime de la Russie ne se trouvait certes pas en mesure de se pénétrer de ces principes et de partager ces idées sur le caractère libérateur de la guere, sur la création d'une base stable pour la coopération pacifique des peuples, sur la liberté des nations opprimées, etc.

» Mais la Russie affranchie peut actuellement tenir un langage qui sera compris par les démocraties modernes, et elle s'empresse de joindre sa voix à celle de ses alliés. »

Pénétrées de ce souffle nouveau de la démocratie libérée, les déclarations du gouvernement provisoire ne peuvent naturellement donner le moindre prétexte pour en déduire que l'écroulement de l'ancien édifice ait entraîné un amoindrissement de la part de la Russie dans la lutte commune de tous les Alliés. Bien au contraire, la volonté nationale de mener la guerre mondiale jusqu'à la victoire décisive est encore accentuée grâce à ce sentiment de responsabilité qui incombe aujourd'hui à tous ensemble et à chacun en particulier.

Cette tendance est devenue encore plus active par le fait même qu'elle se trouve concentrée sur une tâche immédiate et qui tient de si près à tout le monde, notamment de refouler l'ennemi qui a envahi le territoire de notre patrie.

Il reste entendu, et le document le dit expressément que le gouvernement provisoire, en sauvegardant les droits acquis de sa patrie, restera strictement respectueux des engagements assumés vis-à-vis des alliés de la Russie.

Fermement convaicu de l'issue victorieuse de la guerre actuelle, en parfait accord avec ses alliés, le gouvernement provisoire est tout aussi assuré que les problèmes qui ont été soulevés par cette guerre seront résolus dans le sens de la création d'une base stable pour une paix durable et que, pénétrées de tendances identiques, les démocraties alliées trouveront le moyen d'obtenir les garanties et les sanctions nécessaires pour prévenir dans l'avenir le retour de conflits sanglants. »

A cette note est joint le document dans lequel le gouvernement russe déclare officiellement aux alliés qu'il s'engage à poursuivre la guerre jusqu'à sa fin victorieuse.

La Révolution a sauvé la Russie.

Londres. — Les milieux politiques danois sont en possession de preuves attestant que la révolution russe a éclaté juste à la veille de la paix séparée russo-allemande. Le calme que la cour a su imposer au front septentrional russe n'était autre chose que le prélude de la paix. La politique de M. Protopopof avait pour but de provoquer des troubles populaires pour pouvoir déchirer le pacte de Londres en alléguant la révolte qui rend impossible la continuation de la guerre.

République ou Monarchie.

Pétrograde. — Le « Novoié Vrémia » apprend que le mouvement en faveur de la république se dessine parmi les populations paysannes du nord et notamment dans les gouvernements de Pskov, Novgorod, Vologda et Arkhangel. Partout les conseil généraux des paysans élaborent des instructions pour leurs délégués à la Constituante.

De semblables nouvelles arrivent des environs de Perm, Viatka et du pays de l'Oural. Toute la Sibérie se prononce pour la République. De son côté, le Midi, où les traditions des anciennes libertés cosaques vivent toujours, se montre ardemment républicain.

Cependant, la grande Russie, dont le centre est à Moscou, ne s'est pas encore prononcée. C'est pourquoi les regards se tournent de plus en plus vers la puissante cité qui n'a jamais cessé de compter comme la véritable capitale de la Russie.

LES PERTES BOCHES

200 cavaliers sur 2.000 hommes.

Copenhague. — Le « Politiken » a reçu d'Amsterdam un télégramme disant :

« On mande de la frontière belge que deux cents cavaliers allemands, représentant le reste d'un régiment de deux mille hommes, sont arrivés à Koewacht, en Belgique. Le régiment, qui avait été engagé dans les dernières batailles, a perdu en tués, blessés et prisonniers environ les neuf dixièmes de son effectif, y compris tous ses officiers. »

1.300.000 morts.

Amsterdam. — Le docteur Nanmann a déclaré dans une conférence qu'il a faite avant-hier relativement aux effets de la guerre sur la population de l'Allemagne, que le nombre des tués de la guerre s'élevait jusqu'à présent, à un million trois cent mille, ce qui, avec la diminution des naissances, constitue une réduction de trois millions huit cent mille de la population totale.

L'excédent de la population féminine sur la population masculine passe de huit cent mille à deux millions. La nation, a ajouté l'orateur, a été saignée comme elle ne l'a jamais été depuis la guerre de Trente Ans.

COMMUNIQUÉS FANTAISISTES

Londres. — Le correspondant des « Daily News » sur le front britannique télégraphie, le 2 mai :

« Dans leur communiqué d'hier, les Allemands prétendent avoir mis, au cours de la dernière bataille, dix tanks hors de combat. Pour prouver combien cette assertion est mensongère, il suffira de révéler que pas un seul tank n'était engagé sur un point quelconque du front. Le reste des prétentions allemandes est à l'avenant. »

CONTRE BETHMANN-HOLLWEG

La Haye. — D'après les télégrammes adressés de Berlin aux journaux de province, on ne s'occupe plus dans les cercles politiques que la situation du chancelier, devenue très critique. On suppose que le chancelier défendra aujourd'hui, dans un discours, sa politique extérieure.

Toute la droite du Reichstag, dirigée par Bassermann, s'est liguée contre le chancelier que l'on accuse de céder aux injonctions des socialistes. On sait que les réationnaires cherchent à faire remplacer Bethmann-Hollweg par Hindenburg. Ils sont convaincus que le remplacement d'Hindenburg par Ludendorf à la tête du haut commandement ne compromettrait pas la situation militaire.

La « Post » publie un manifeste des conservateurs libres, protestant contre l'influence grandissante des socialistes sur les décisions du gouvernement. L'impression produite par ce manifeste est que le parti des conservateurs libres fait actuellement un mouvement vers la droite.

SUR MER

Transport anglais torpillé.

Londres (officiel). — Un sous-marin allemand a torpillé et coulé, le 25 avril, à trente-cinq mille environ de la terre la plus rapprochée, le vapeur « Ballarat », qui transportait un grand nombre de soldats australien. Grâce à une magnifique discipline, tous se sont réfugiés dans les chaloupes et ont été amenés dans un port par les bateaux patrouilleurs accourus sur les lieux. Il n'y a eu ni morts ni blessés.

Vapeur américain coulé.

Paris. — Le vapeur américain armé « Vacuum », appartenant à la Vacuum Oil Company de New-York, a été coulé par un sous-marin allemand ; vingt hommes du bord ont été débarqués, mais une chaloupe contenant le reste de l'équipage manque.

EN MÉSOPOTAMIE

Londres (officiel). — Le général Maude télégraphie :

« Nous avons attaqué à l'aube du 30 avril le 13e corps d'armée turque, à 25 milles au sud-ouest de Kifri, dans une forte position, sur les deux rives du Shat-El-Adhaim, où il était retranché depuis quelques jours. L'ennemi n'attendait pas notre attaque. Nos troupes ont enlevé vivement les deux premières lignes, dont un village fortifié ; elles ont traversé la position avec un irrésistible entrain. Les Turcs ont repris le village par une forte contre-attaque, mais nous l'avons reconquis rapidement.

» Vers midi, les Turcs ont alors commencé leur retraite générale sous la protection de fortes arrières-gardes. Les Turcs ont continué à battre en retraite dans la nuit du 30 avril et ils ont été refoulés le 1er mai dans les collines du Djebel-Hamrin par notre cavalerie lancée à leur poursuite.

LE BOMBARDEMENT DE TRÈVES

Paris. — Trèves, située en Prusse rhénane, sur la rive droite de la Moselle, se trouve à environ 380 kilomètres au nord-est de Paris ; elle compte près de 50.000 habitants. La ville, qui possède beaucoup de vastes jardins, est fort étendue et est très riche en monuments antiques. Son industrie est assez développée, et ses usines, depuis le début des hostilités, travaillent à la production des munitions et des fournitures de guerre. Ce n'est pas la première fois que nos avions survolent la ville de Trèves ; à plusieurs reprises, et principalement le 17 octobre 1915, nos escadrilles l'avaient bombardée.

Nouvelles Locales & Régionales.

ALLOCATIONS MILITAIRES

La loi du 31 mars 1917, art. 10, accorde aux ascendants dénués de ressources et incapables de gagner leur vie, qui étaient avant la guerre à la charge du mobilisé, une allocation spéciale de 0 fr. 75.

La demande des ascendants est adressée au Maire et instruite et jugée, comme les demandes ordinaires d'allocation principale.

En principe, l'allocation spéciale de 0 fr. 75 sera comprise, lorsque les intéressés habiteront en commun, dans le paiement de l'allocation principale de 1 fr. 25 attribuée à un autre membre de la famille, généralement la femme du mobilisé, sauf à celle-ci à en rendre compte aux ayant-droit.

Cette façon de procéder est de nature à simplifier le travail administratif et à éviter des déplacements inutiles aux parties.

Du reste, les ascendants pouront, à tout moment, demander à toucher personnellement leur allocation spéciale.

POUR LE TRAVAIL AGRICOLE

Il faut produire, tout le monde le répète, tout le monde y invite le voisin, et il n'est question que de mesures à prendre en faveur du travail agricole. Malheureusement les faits ne répondent pas toujours aux déclarations. Le travail agricole est difficile à réorganiser quand il a été une fois interrompu ; chacun a remarqué que le rendement des permissionnaires agricoles occupés hors de chez eux est, sans mauvaise volonté de leur part, très inférieur à ce que donnerait le même homme dans sa propre exploitation. La conclusion, c'est qu'il faut, le plus possible, laisser à leur place les travailleurs agricoles dont la présence à l'armée n'est pas indispensable, et c'est le cas, on peut le dire sans manquer de respect envers l'autorité militaire, d'un bon nombre d'auxiliaires. N'est-il pas déraisonnable et inintelligent, par exemple, d'employer à compter du linge ou à ranger des godillots, quand il n'encombre pas l'infirmerie, tel chef d'exploitation de santé chancelante, dont l'absence est cause qu'une ferme ne sera pas cultivée ?

Certes, la défense nationale prime tout, mais la défense nationale n'est pas seulement sur le front. Et il ne s'agit pas, d'ailleurs, d'hommes à rappeler du front, où ils ne sont pas et où ils n'iront jamais.

Les cas d'espèce sont assurément difficiles à régler par une circulaire générale, mais l'industrie agricole n'est pas moins vitale pour l'instant que tout autre. Elle demande à être aidée autrement que par des phrases. Un bouvier ne peut, paraît-il, être mis en sursis d'appel, même s'il est auxiliaire. Les « instructions » ne le permettent pas, répondent les préfets. Ne semble-t-il pas pourtant que c'est ce qu'exige l'intérêt général bien compris ?

LE PAIN DE GUERRE

L'emploi de maïs dans la fabrication du pain de guerre a soulevé dans certains milieux de vives discussions. Certains médecins pensaient qu'il n'était pas sans danger d'introduire de la farine de maïs dans les éléments constituants du pain, celle-ci pouvant être cause d'une maladie : la « pellagre ». De l'étude expérimentale et de recherches effectuées par les professeurs Weil et Mouriquand, de Lyon, il résulte que ces craintes ne sont nullement fondées si l'on a la précaution d'employer le maïs avec sa cuticule et non pas le maïs décortiqué ; la pellagre ne s'observe jamais lorsque cette précaution est prise. Au contraire, il résulte des observations de Nachtingale, à Rhodésia, de Mac Aulay, au Cap, et de Poppe, au Congo belge, que l'emploi du maïs cortiqué est un moyen de guérir cette maladie ; ces observations sont d'ailleurs confirmées par les travaux de Funck-Rondoni. Aussi dans leur communication à l'Académie de médecine, les professeurs Weil et Mouriquand concluent à l'emploi du maïs cortiqué dans la fabrication du pain de guerre, d'autant que, d'accord en cela avec le professeur Armand Gautier, ils ont constaté que le maïs employé dans ces conditions constitue un excellent aliment.

NOS PRISONNIERS

Amsterdam. — On mande de Berlin (officiel) :

« Le gouvernement français ayant consenti à retirer les prisonniers de guerre allemands du front et à les ramener à 30 kilomètres en arrière de la ligne de feu, et ayant donné suite à cette assurance le 1er mai, le haut commandement allemand a donné l'ordre de transférer le même jour les prisonniers de guerre français à 30 kilomètres en arrière du front allemand. »

LE TRAVAIL DANS LES BISCUITERIES

Le ministère du ravitaillement communique la note suivante :

« Contrairement à ce qu'annoncent certains journaux, le décret du 19 avril n'est nullement abrogé. En conséquence, dans les biscuiteres, l'usage des fours à chaîne continue reste interdit, sauf pour la fabrication du pain de guerre. Il est exact que la réquisition des farines a été ordonnée dans les biscuiteries, qui, dès lors, ne pourront plus travailler que dans la mesure où elles auront des contrats avec l'intendance ou l'assistance publique, mais l'exécution de ces commandes ne pourra se faire au moyen des fours dits anglais, pour diminuer autant que possible le chômage. »

***

Les Pâtisseries et Biscuiteries seront fermées à partir du 10 mai.

Le conseil des ministres, réuni hier soir, à cinq heures, a approuvé un ensemble de mesures proposées par M. Violette, en vue d'assurer à la meunerie la plus grande quantité possible de blé. Dans ce but, il a été décidé que les pâtisseries et les biscuiteries seraient fermées à partir du 10 mai Le blutage de la farine sera porté à 85 %. Des prescriptions seront édictées pour éviter le gaspillage.

POUR NOS MUTILÉS

La collecte faite parmi le personnel de la Préfecture, de l'Inspection académique, Inspection primaire et de l'Assistance publique a produit, pour le mois d'avril écoulé, la somme de 139 fr. 45.

ELEVAGE DU CHEVAL DE GUERRE

A propos de la suppression des primes de majoration.

Vœux présentés par le capitaine honoraire de Salverte, vice-président du Syndicat des chevaux de guerre des Basses-Pyrénées, portés au Sous-Comité d'Action économique par le Syndicat des Eleveurs de Chevaux de guerre des Basses-Pyrénées. (Séance du 30 avril 1917).

7e Syndicat des Eleveurs de Chevaux de Guerre des Basses-Pyrénées, désireux de contribuer dans la mesure de ses forces à la défense nationale, au moment où la leçon de la guerre nous dit que le rôle de la cavalerie en campagne n'est plus le même qu'autrefois, regrette que les primes de majoration aient été supprimées cette année, même si elles ne répondent plus à un besoin immédiat des armées.

En conséquenc, il prie M. le ministre de la guerre :

1° D'avoir égard à la stuation difficile des éleveurs en leur achetant le plus grand nombre possible de chevaux de troupe, aptes au service de la selle, du trait léger ou du bât (mitrailleuses).

Il déplore qu'en ce moment où les jeunes gens de 19 ans sont appelés sous les drapeaux pour la défense de la patrie en danger, l'âge de la mobilisation pour les chevaux sont encore fixé à 6 ans, ce qui encombre les annexes des dépôts de remonte d'une très grande quantité d'animaux dont la nourriture et l'entretien coûtent très cher à l'Etat sans aucun profit. Il émet le vœu que :

II. — Tous les chevaux achetés par le service des remontes à 4 ans, soient versés dans les dépôts de leurs régiments dans les trois mois qui suivent leur acquisition, de façon à pouvoir partir au front à partir du 1er janvier de leur année de 5 ans. »

LA QUESTION DU CHARBON

M. Viollette a reçu mercredi matin de nombreuses délégations qui sont venues pour la plupart lui exposer la situation critique de certaines industries auxquelles elles appartiennent par suite du manque de charbon et lui demander les moyens de faciliter aux intéressés l'approvisionnement en combustible qui leur fait défaut.

M. Viollette a reçu également de nombreux parlementaires qui l'ont entretenu des conséquences fâcheuses à leurs yeux, tant pour le commerce que pour le public, des dispositions nouvelles arrêtées en ce qui concerne lecharbon et sa répartition.

MM. Servant, sénateur de la Vienne, et Deloncle, sénateur de la Seine, ont notamment fait part à M. Viollette de leur crainte de voir les entraves apportées par le ministre du commerce au combustible, cela à une époque où la température permet au public de s'approvisionner en vue de l'hiver, aboutir à des difficultés que la pratique rendra insurmontables dès que la mauvaise saison approchera.

***

M. Coste, ingénieur en chef des mines, est nommé directeur général des mines au ministère des travaux publics, en remplacement de M. Franzen. M. Coste a dirigé pendant douze ans les mines de Blanzy.

M. Franzen, directeur général des mines, passe au ministère du ravitaillement comme directeur du bureau du charbon.

Ces nominations sont la conséquence des remaniements prévus, lors de la constitution du cabinet, pour les ministères des travaux publics et du ravitaillement.

Ce n'est, en effet, qu'à titre provisoire que M. Desplas, ministre des travaux publics, avait accepté de se charger de la répartition du charbon, en atendant que M. Viollette ait organisé définitivement ses autres services.

Désormais, le ministère du ravitaillement est chargé de la répartition du charbon, tandis que le ministère des travaux publics garde le contrôle de la production du charbon.

POUR LA LIBRE CIRCULATION DU BLÉ

La Société des agriculteurs de France a fait une demande auprès du ministre de l'agriculture pour lui signaler qu'alors que dans certains départements, comme le Cher, nombre de villages éprouvent une véritable disette de farine, des départements voisins sont abondamment approvisionnés en blé. Ils ont insisté pour que le gouvernement intervienne auprès des préfets, qui, en interdisant la sortie des blés de leur département, sont la cause de ce fâcheux état de choses.

EN CAS D'ACCIDENT D'AVIATION

Une circulaire ministérielle indique qu'en cas d'accident d'aviation survenu dans la zone de l'intérieur, l'autorité civile ou militaire qui aura la première connaissance de l'accident, prendra, après que les premiers secours auront été portés aux aviateurs, toutes dispositions pour que les débris de l'appareil soient laissés dans l'état où il se trouvaient au moment même de la chute. Elle en assurera la garde et informera le ministère de la guerre et l'autorité militaire. Cette dernière autorité enverra sans retard un officier qui procèdera à l'enquête et aux interrogatoires nécessaires.

L'AMÉLIORATION DU CINÉMATOGRAPHE

M. Malvy, ministre de l'intérieur, vient d'instituer une commission chargée d'étudier les meilleures conditions de réglementation et de perfectionnement du cinématographe.

LA VISITE D'INCORPORATION DES RÉCUPÉRÉS

En prévision de l'incorporation des exemptés et réformés reconnus bons pour le service armé et le service auxiliaire, la commission de l'hygiène publique a examiné quelles garanties devraient être exigées de la visite d'incorporation. Le pourcentage est tel, dans certains départements, que la commission estime que des précautions toutes particulières devront être prises, si on veut éviter de regrettables mécomptes. Elle a saisi le sous-secrétaire d'Etat au service de santé de ses desiderata.

SOCIÉTÉ D'APICULTURE

La Société d'Apiculture l' « Abeille des Pyrénées » tiendra son Assemblée générale annuelle le jeudi 10 mai, au Syndicat, rue Notre-Dame, 7, Pau à 10 h. 1/2, sous la présidence de M. Haure, président.

Les membres de la dite Société, de même que les amis des abeilles sont priés d'y assister.

Le Conseil demeure convoqué à la réunion préparatoire pour le même jour, à 10 heures.

Le Président : HAURE.

MAIRIE DE PAU

Vente de Matériaux abandonnés au Cimetière.

Le Maire de Pau prévient le public qu'il procèdera le samedi 12 mai courant, à 10 heures,, à la vente amiable au plus offrant ,en un ou plusieurs lots, de matériaux abandonnés au Cimetière (pierres tombales en marbre, croix en pierre de taille, en fer, en fonte, etc.).

La vente aura lieu au nord-est du Cimetière.

***

Concessions d'Eau. — Avis Important.

Le Maire de Pau, avisé qu'un grand nombre de concessionnaires n'ont pas encore payé la consommation d'eau qu'ils ont faite en 1916, invite les retardataires à s'acquitter à la Caisse municipale avant le 31 du courant, s'ils veulent éviter les sanctions de l'article 26 du règlement (fermeture du robinet de prise et résiliation de la concession).

***

Propreté des Rues.

Le Maire rappelle aux habitants que les ordures ménagères doivent être déposées dans des caisses, en bordure du trottoir, avant le passage des tombereaux d'enlèvement ; le modèle de la caisse est facultatif, mais la caisse est obligatoire. Il est interdit de déposer des ordures ménagères dans les rigoles ou en bordure des trottoirs, si elles ne sont pas renfermées dans une caisse.

Les personnes, peu consciencieuses et trop peu soucieuses de la propreté des rus, qui y effectuent des dépôts interdits, après le passage des tombereaux et quelquefois même après le passage du cantonnier qui suit celui du tombereau, méritent une peine de police sévère, le blâme et l'intervention de leurs voisins, premiers intéressés à la propreté de leur rue.

Pau, le 3 mai 1917.

Le Maire : A. de LASSENCE.

THE PATRIOTIC LEAGUE OF BRITONS OVERSEAS

War Savings Certificates may now be purchased through the League. The investment may be in any multiple of 15/6 and is exempt from all British taxation in the case of persons domiciled outside the United Kingdom. The value of the certificates will increase each year they are retained until at the end of five years one for 15/6 will be worth £ I, one for £ I. : II : 0 will be worth £ 2, and so on. They may be cahed at any time. The Public Trustee has undertaken to take charge of certificates if desired until such time as they are needed. It is suggested that some individuals might like to purchase one or more certificates each month. Mr Andrews (Pension Colbert) the Secretary of the Pau branch of the League, will be pleased to forward any further information and to apply for such certificates as may be required.

The amount received so far as an Empire Day Gift for the Royal Flying Corps Hospital is Frs. 557 including donations of 100 fr. from Mrs Spencer Ledyard, 60 fr. from Mrs Leonard Brown and 50 fr. each from the Rev. Geo. and Mrs Sharpin, and Lady Emily Stanhope. The fund will remain open until Monday next.

« LA CLASSE 36 »

Rappelons que la représentation de « La Classe 36 » est définitivement fixée au jeudi 10 mai, au Théâtre municipal.

Ce vaudeville impayable obtient partout un succès fou. Le public ratifie l'opinion de ce critique parisien qui, à propos de « La classe 36 », écrivait au lendemain de la première : « Cette pièce est le meilleur remède contre le cafard ».

Un autre critique, après avoir constaté l'énorme succès de la pièce de M. Mouëzy-Eon, prophétisait que si « Tire au Flanc ,du même auteur, avait été joué des mois et des mois, « La Classe 36 » tiendrait l'affiche jusqu'en... 1936 !

H + 30'

La montre en main, le Capitaine
S'arc-boute sur le parapet ;
L'un de nous vient d'être frappé,
Nos obus labourent la plaine
Et les balles sifflent gaiment ;
Quelques-unes cassent des têtes.
Qu'importe, là-bas vers les crêtes
Nous bondirons dans un instant.

Paul MIRAT.

Maricourt, 1er juillet 1916.

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE

(Section de Pau).

Le versement mensuel aura lieu, à la Halle-Neuve, le dimanche 6 mai, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du matin.

Les retardataires sont autorisés à verser depuis le 1er août 1913, en payant des amendes.

FORFAITURE !...

Une intensité dramatique inconnue jusqu'à ce jour, tant au Théâtre qu'au Cinéma, des effets de scène et d'action que seul pouvait trendre l'écran, un scénario qui captive et passionne au plus haut degré ,telles sont les raisons du succès extraordinaire de « Forfaiture » qui, dans le monde cinématographique, est considéré coomme le chef-d'œuvre du film moderne.

« Forfaiture » sera donné au Cinéma Palace pour deux jours seulement, les 8 et 9 mai en Matinée et Soirée.

La location est ouverte.

SOUMOULOU. — Amusement stupide. — Hier, cinq individus, montés dans une automobile ont traversé la plaine de Gomer lançant des fusées tonnantes parmi des groupes de femmes qui travaillaient dans les champs. Un propriétaire de la commune, trouvant cet amusemnt assez stupide ,fit quelques observations sur ce procédé ; il fut grossièrement invectivé. Devant ces insultes, notre brave paysan prit une fourche et s'avançait vers ces vaillants grenadiers d'un autre genre, mais loin du front, quand ceux-ci décampèrent sans autre forme de procès.

MONEIN. — Conseil Municipal. — Le Conseil vote la subvention communale nécessaire pour les travaux à exécuter sur le chemin « de Mingou ».

— Vote une somme de cent francs pour indemniser les ouvriers chargés de prendre les déclarations de récolte des haricots et du blé.

— Nomme M. Davant, entrepreneur, responsable pour la coupe de bois au canton Tusch.

— Accorde à Mme Bacques une gratification de 50 fr.pour le port des dépêches officielles en 1916.

— Vote une somme de 360 fr. pour le viatique des blessés de la classe 1918.

— Décide que la Commune ne payera plus, à partir du 1er juin prochain, le loyer des réfugiés occupant des immeubles particuliers. On va prévenir les intéressés et les propriétaires des immeubles occupés.

Pommes de terre au champ communal. — Nous avons déjà annoncé que le Conseil municipal a décidé d'employer un hectare de la prairie de Marca à la culture de la pomme de terre. La plantation vient d'être faite dans de bonnes conditions, avec le concours très empressé de deux équipes des écoles publiques de la ville.

Les jeunes filles choisissaient les plans parmi les tubercules sains, de grandeur moyene, sectionnant les plus gros d'après les indications de leur maîtresse. Les garçons conduits par M. Camborde, les plaçaient dans les rayons, à des distances égales, et les recouvraient de terre.

Remerciements à tous ces jeunes ouvriers.

Suicide. — Le meunier Bernard Agorlagorie, de Parbayse, donnait depuis une huitaine de jours des signes de troubles cérébraux qui inquiétaient sa famille. Echappant à la surveillance des siens, il est sorti de la maison la nuit dernière, et ce matin, vers 5 heures, on a trouvé son corps dans « La Baise ».

Il avait 56 ans et il laisse une veuve et 4 enfants, dont l'aîné n'a pas 13 ans.

BAYONNE. — Mort pour la France. — M. Pierre Labordère, ingénieur des Ponts et Chaussées, chef de bataillon du génie de réserve, au front depuis le début de la guerre, officier de la Légion d'honneur ,décoré de la Croix de guerre avec quatre palmes, mortellement blessé le 16 avril, a succombé deux jours après.

Il était le fils aîné du commandant Labordère, ancien sénateur, ancien député, et le frère de Jean Labordère, chef de bataillon d'infanterie breveté, chef d'état-major d'une division.

M. Pierre Labordère fut ingénieur dans notre ville où il avait laissé les meilleurs souvenirs.

Cie DES SALINES & THERMES SALINS DE BRISCOUS-BIARRITZ

MM. les Actionnaires de la Compagnie sont informés que l'Assemblée Générale ordinaire, convoquée pour le 30 avril écoulé, n'a pas eu lieu, — le quorum n'ayant pas été atteint, — et qu'elle est, en conséquence, renvoyée à une date ultérieure.

EXTRAIT des Registres de l'Etat Civil.

Décès.

Clémence Etcheverry, épouse Pargade, sans profession, née à St-Faust, 37 ans.

Clotilde-Anna Pebacara, épouse Cassou sans profession, née à Miossens-Lanusse, 39 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.

Vendredi 4 mai.

A neuf heures du matin, Soleil...	+ 17°0
A midi, Soleil.....	+ 19°5
A trois heures du soir, Couvert...	+ 20°3
Maxima de la journée.....	+ 21°7
Minima de la nuit.....	+ 11°4

Le baromètre est à 741 m/m en baisse.

REMERCIEMENTS

M. Pascal Coucurou et sa famille ; Mme Vve Capdevielle et sa famille, de Lourdes, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Rosalie-Marie COUCUROU
Née CAPDEVIELLE

Tribunal Civil de Première Instance de Pau.

Etude de Me Bernard LARREY,
Suppléant-Agréé de Me Julien BAILAC,
Docteur en Droit,
Avoué à Pau, 3, rue Carnot.

EXTRAIT D'UN JUGEMENT de Séparation de Corps et de Biens.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de Première Instance de Pau, le 16 décembre 1916, enregistré ,expédié,

Entre Mme Louise-Marcelle Couloulout Montalibet, ménagère, épouse de M. Salvator Catalano, domiciliée de droit avec son mari à Pau, mais demeurant en fait à Bordeaux, 209, rue Ste-Catherine, chez Mme Veuve Montalibet, sa mère, demanderesse, représentée par M. Bernard Larrey, suppléant-agréé de Me Bailac, docteur en droit, avoué, d'une part ;

Et le dit M. Salvator Catalano, marchand ambulant, demeurant et domicilié, 5, rue Navarrot, précédemment, puis rue Cassies, et actuellement sans domicile ni résidence connus en France ni à l'étranger, défendeur, représenté par Me Valeton, avoué, d'autre part,

Il résulte que la séparation de corps a été prononcée entre les dits époux Catalano, aux torts et griefs du mari avec toutes conséquences de droit.

Le présent extrait publié en conformité de l'article 247 du C. C. et, en outre, en vertu de deux ordonnances rendues par M. le Président du Tribunal civil de Pau en date des 24 février 1917 et 2 mai 1917, enregistrées pour faire courir les délais d'opposition et d'appel à l'égard de M. Catalano, le dit jugement n'ayant pu lui être signifié à sa personne.

Pour extrait certifié conforme par moi avoué soussigné,

A Pau, le 3 mai 1917.

(Signé) Bernard LARREY,
Avoué-suppléant.

Assistance judiciaire (décision du Bureau du 2 mars 1915).

18e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(Dépôt commun)

Commission des Ordinaires.

Le mardi 29 mai 1917, à 10 heures, il sera procédé, à la caserne Bernadotte, à Pau (Bureau de la Commission des Ordinaires), à la mise en adjudication de la fourniture de :

1° Viande fraîche ; 2° Charcuterie ; 3° Pommes de terre ; 4° Légumes verts ; 5° Epicerie (non compris les légumes secs) ; 6° Légumes secs (haricots, lentilles, pois cassés, riz) ; 7° Vin rouge.

Nécessaires pour la période du 1er juillet 1917 au 30 septembre 1917. Il sera également procédé à la mise en adjudication de l'enlèvement des os, eaux grasses, détritus de cendres et balayures ; à l'achat, par kilogrammes, des débris de pain et biscuits provenant du dépôt du 18e régiment d'infanterie, du 1er juillet 1917 au 30 septembre 1917.

Les personnes qui désirent prendre part à ces adjudications devront le faire connaître, par écrit, au Président de la Commission des Ordinaires, avant le 21 mai 1917 et remettre en même temps :

1° Un extrait du casier judiciaire daté de mai 1917 ; 2° un certificat de nationalité française ; 3° un extrait du rôle des contributions directes (patentes) 1917.

Dans le cas où des soumissionnaires seraient représentés par des tiers, la procuration sera exigée avant le dépôt des soumissions.

Les personnes qui désirent prendre part à l'adjudication du vin, devront, en outre, déposer en même que leur demande de soumission, trois échantillons de vin identiques (chaque échantillon devra contenir un litre). En cas d'insuccès, il sera procédé à une nouvelle adjudication le 6 juin 1917.

BETEILLE.

ON DEMANDE jeune homme sérieux présenté par ses parents pour vente journaux le soir, de 10 heures à minuit. — 30 fr. net par mois. S'adresser à M. Mau, (dépôt de la Liberté), 10, rue des Arts.

ON DEMANDE Café de l'Univers, Garçon au courant du service.

UNE PERSONNE achèterait à Pau un local pouvant y faire le commerce de vins en gros avec habitation pr ménage, assez Centre. — **La même Personne** vendrait un cheval Poitou, grande taille, âge 5 ans, apte à faire fort camionnage. — Adrese au journal.

ON DEMANDE un **Employé** connaissant la Droguerie ou Epicerie. — S'adresser à la Droguerie SALLENAVE, 5, rue Saint-Jacques

MAISON DE GROS demande **employés** de commerce pour Voyages et Magasin. — S'adresser 21, rue des Arts.

ON DEMANDE jeune homme pour travaux de Magasin. Très pressé. — S'adresser au journal.

ON DEMANDE Domestique pour soigner chevaux. — Adresse au journal.



Optique Médicale
VERRES de TOUT 1er CHOIX
YEUX ARTIFICIELS
Grand choix en Collections.

Exécution d'après nature. — Ressemblance garantie. — Fournisseur des Hôpitaux civils et militaires et des Cliniques ophtalmologiques.

Maison DAIGNAS 14, rue Taylor, - PAU

Pau — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGUETTE.